Église Évangélique Au Maroc

Église Évangélique au Maroc
33, rue d'Azilal – 20110 CASABLANCA Maroc
Téléphone : + 212 660 14 5849
Ou + 212 620 30 4768

"Car les bontés de l'Eternel ne sont pas à leur terme et ses tendresses ne sont pas épuisées. Chaque matin, elles se renouvellent. Oui, ta fidélité est grande !" (Lam 3,22-23)

Grâce à votre soutien, nous pourrons continuer à soutenir et à réconforter de nombreux migrants. Soyez en chaleureusement remerciés au nom de toutes les équipes du Comité d'Entraide Internationale (CEI).

Samuel Amédro, Anne-Marie Teewissen, Micheline Bochet le Milton, Karen Smith, Jean-Louis Ntumba, Carlos Funk

Projet d'offrande des Écoles du dimanche

Présentation de l'EEAM

En plus de 100 ans d'existence, l'Église Évangélique au Maroc a beaucoup changé. Pour commencer, disons que l'EEAM a été fondée par des Européens réformés français et suisses. Il reste quelques très vieilles familles de moins en moins nombreuses et disséminées dans tout le pays. On a cru alors que l'Église au Maroc allait disparaître.

Mais Dieu en a décidé autrement ! Dès les années 90, des étudiants subsahariens sont arrivés au Maroc, venus pour obtenir des diplômes de qualité supérieure à ce qu'ils pouvaient espérer dans leur pays et une éventuelle opportunité de passer en Europe. Grâce à eux, l'Église a été ressuscitée et depuis, elle grandit un peu plus chaque jour. Désormais, les étudiants forment les 3/4 de l'Église. La plupart sont là pour un séjour de deux ou trois ans, ce qui amène un renouvellement constant des membres et une difficulté de construire dans la durée. Certains se sont installés ici, se sont mariés et ont trouvé un travail. Ils forment maintenant les cadres de l'Église.

Depuis les années 2000, des migrants et des réfugiés arrivent en rêvant de passer en Europe. Ils fuient la guerre, la misère ou la dictature dans leur pays. Chaque crise en Afrique amène au Maroc son lot de migrants sans papiers.

Enfin, derniers arrivés, nous voyons de plus en plus de « touristes médicaux » : des malades venus de toute l'Afrique pour se soigner ici au Maroc. Tout cela compose l'EEAM, une Église de jeunes (72% ont moins de 30 ans !), métissée par plus de quarante nationalités différentes et rassemblant toutes les familles spirituelles du protestantisme, depuis les églises historiques luthéro-réformées jusqu'aux églises pentecôtistes et de Réveil et en passant par toutes les tendances évangéliques et baptistes.

Ici, au Maroc, nous sommes tous des migrants, vu que l'Église officielle n'est pas composée de marocains, mais presque uniquement d'expatriés. Du coup, il est difficile voire impossible de trier et de savoir qui est en situation régulière et qui ne l'est pas. Ce n'est pas notre rôle et cela ne nous intéresse pas de le savoir mais nous croyons au contraire que l'Amour du Christ nous envoie pour remettre debout tous ceux qui se trouvent à terre. Voilà pourquoi nous refusons de juger le rêve de ces migrants : nous ne sommes pas ici pour penser à leur place ou pour essayer de les dissuader de s'exiler. Ils sont ici et nous voulons juste les aider à se relever s'ils sont blessés et abîmés. Nous voulons partager avec eux les petits moyens qui sont les nôtres pour qu'ils trouvent dans l'Église un lieu où personne ne les juge ni ne leur demande de justifier leurs choix. Nous sommes là ensemble et nous partageons avec eux un petit bout de route que nous espérons lumineuse et réparatrice.

Il faut prendre conscience que l'Europe exporte et externalise au Maroc ses peurs et ses exigences de sécurité. Par une politique uniquement répressive, par le refus constant de délivrer des visas, l'Europe montre qu'elle a peur. Alors elle paie très cher sa tranquillité et son rêve de sécurité, à coup de millions d'euros chaque année. Cet argent sert d'une part à bloquer la frontière par la police et d'autre part à forcer le Maroc à accepter de reprendre sur son territoire les migrants qui sont rejetés des pays européens. En faisant cela, l'Europe n'a pas conscience qu'elle partage exactement le même rêve de sécurité que les migrants. Eux aussi ont peur, eux aussi rêvent de sécurité et eux aussi paient très cher leur rêve. Ce que l'Europe ne veut pas voir, c'est que les murs ne peuvent pas monter jusqu'au ciel. On ne peut pas impunément accepter de laisser passer les matières premières, l'argent et les cerveaux et de bloquer les personnes jugées indésirables parce qu'elles sont trop pauvres.

On nous demande souvent ce que l'Église pourrait faire de plus ou de mieux. En fait, les choses ne se jouent pas forcément dans le **faire** mais dans **l'être** de l'Église. Une des marques essentielles de l'être profond de l'Église, c'est son universalité. L'Église du Christ est universelle ou elle n'est pas. Elle ne connaît pas de frontière dans le temps et dans l'Espace. Nous sommes ensemble solidaires et membres d'un même corps. Cela signifie que ce qui se vit ici dans notre toute petite et insignifiante Église Evangélique au Maroc confrontée à ces questions qui nous dépassent, devrait avoir des répercussions directes sur ce qui est vécu et prêché dans les grandes Églises officielles de la vieille Europe.

Une crèche pour se préparer pour l'école

Beaucoup d'enfants nés des femmes migrantes comme des femmes de l'Église ne vont pas à l'école. C'est vraiment un gros problème.

Il y a d'abord le problème de la langue parce que pour aller à l'école, il faut savoir parler l'arabe : ni les mamans, ni les enfants ne parlent arabe. Ils parlent le français ou des langues de leur pays mais pas l'arabe. La barrière de la langue constitue donc un véritable obstacle à l'intégration.

Il y a aussi la peur du racisme contre les noirs qui sont souvent perçus comme d'anciens esclaves à cause de la couleur de leur peau et de leur pays d'origine : ils ont peur d'être discriminés, montrés du doigt, moqués et rejetés. Les mamans savent qu'à l'école les enfants peuvent être très méchants entre eux et ne veulent pas cela pour leurs petits.

Il y a enfin la question de la religion : la plupart de ces mamans sont chrétiennes mais l'école publique au Maroc impose d'apprendre l'islam qui est la religion officielle de tous les marocains. Ce n'est pas un choix, c'est une obligation qui dérange beaucoup de mamans qui ne veulent pas cela pour leurs enfants. Du coup, les enfants qui naissent nombreux ici ne vont pas à l'école mais restent collées à leur maman toute la journée et les empêchent ainsi de travailler pour trouver les moyens de se nourrir ou se loger. Le problème est vraiment grave et sérieux.

Nous avons décidé d'essayer de proposer une solution pour aider à l'intégration de ces enfants et de leurs mamans dans la société marocaine. Il s'agit d'offrir la possibilité pour les mamans de mettre leurs enfants dans une crèche parentale ouverte pour les enfants de 0 à 6 ans dans les locaux de l'Église à Casablanca.

Le premier objectif est de préparer à la scolarisation pour que tous ces enfants puissent intégrer l'école publique marocaine sans se sentir rejetés. Il faut alors apprendre les premières règles de la vie en société, de l'hygiène, de l'autonomie. L'apprentissage de l'arabe est une condition nécessaire et indispensable sur ce chemin de l'intégration aussi bien pour les mamans que pour les enfants. Sans oublier aussi de développer d'autres aptitudes indispensables à la préscolarisation.

Le second objectif consiste également à aider les mamans. D'abord il faut leur donner du temps libre sans les enfants pour qu'elles puissent chercher du travail. Ensuite les aider à se rencontrer entre elles pour une sorte d'apprentissage partagé des compétences et de l'expérience de maman. Une sorte d'école des mamans, si on peut parler comme cela.

Le troisième objectif recherche à mélanger les familles pour essayer de détruire la barrière invisible qui peut naître entre les mamans de l'Église et les mamans qui sont en situation administrative irrégulière parce qu'elles sont migrantes. Selon nous, il ne peut pas y avoir de ségrégation entre les familles qui ont des papiers et ceux qui n'en ont pas. Cela n'a aucun sens et au contraire, nous croyons que les échanges peuvent être très fructueux.

Enfin, dernier objectif, il s'agit d'offrir aux enfants une découverte de la foi chrétienne qui puisse les aider à rassurer les mamans avant qu'elles ne puissent accepter d'envoyer leurs enfants dans les écoles publiques en sachant qu'ils auront à apprendre l'islam. Nous pensons que si les mamans sont accompagnées dans leur tâche de transmission de leur foi chrétienne, la peur sera moins grande au moment d'affronter la différence de foi. Il faut donc qu'il y ait à la fois un apprentissage des bases du christianisme et une indispensable découverte de l'islam.

L'objectif est donc double : savoir qui on est et connaître l'autre dans sa différence faisons ensemble le pari que cela peut faire reculer la peur et la méfiance. Les enfants et les parents seront prêts à intégrer l'école publique sans appréhension.

Une recette

Tajine de mouton aux olives (6 personnes)

Mouton : une épaule d'environ 1kg
(le mouton peut être remplacé par un poulet)
Oignon : 1 émincé
Ail : 1 gousse
Olives confites ou olives noires : 200 g
Persil et coriandre : un beau bouquet coupé fin
Fleur de Safran : 1 pincée pilée avec le sel
Sel
Poivre : ½ cuiller à café
Huile d'olives : 1 louche
Citrons confits : 2ou 3 (facultatif)

Placer le mouton dessus et couvrir d'eau à mi-hauteur. Saler, couvrir.

Lorsque cela bout, ajouter la louche d'huile d'olives.

Laisser cuire en retournant la viande de temps en temps.

Lorsque celle-ci est bien cuite et se détache facilement, la retirer et faire réduire la sauce.

Puis, remettre la viande, ajouter les olives et les citrons confits et laisser mijoter.

Servir très chaud dans un plat à tajine en décorant avec un petit citron.

Quelques photos